

« N'EST-CE PAS LA PLUS ÉTONNANTE ? »
BEUCHOT, CAYROL ET LA *CORRESPONDANCE* DE VOLTAIRE

Nicolas Morel
Universität Bern

Le début de la Restauration est le moment d'une véritable frénésie éditoriale autour de Voltaire qui dure jusqu'à la monarchie de Juillet. Près de trente nouvelles éditions de ses *Œuvres complètes* paraissent en effet, presque toutes entre 1817 et 1835¹. Encouragés par un contexte politique tendu autant que par de nouvelles méthodes d'impression, les éditeurs inondent alors le marché des textes du philosophe de Ferney et ravivent de vieilles querelles. Réimprimées et diffusées à large échelle, les *Œuvres complètes* de Voltaire servent avant tout d'étendard contre le retour au pouvoir d'une monarchie absolutiste soutenue par l'Église catholique. Dans le même temps, l'œuvre de Voltaire offre aux détracteurs des philosophes des Lumières un répertoire inépuisable de citations compromettantes. « C'est moins un auteur qu'un symbole qu'on publie », précise à juste titre François Bessire². Pour autant, cette affirmation est-elle valable pour toutes les éditions des *Œuvres complètes* de Voltaire ?

C'est en effet dans ce contexte polémique que l'œuvre de Voltaire fait l'objet d'une profonde remise en question philologique et bibliographique par Adrien Jean Quentin Beuchot (1777-1851). Médecin, puis bibliographe et enfin

271

REVUE VOLTAIRE N° 16 • PUPS • 2016

- 1 François Bessire décrit précisément le climat éditorial de cette époque dans son article « Un vaste incendie qui va dévorer des cités et des provinces : les éditions d'œuvres complètes de Voltaire sous la Restauration », dans Jean-Yves Mollier, Martine Reid, Jean-Claude Yon (dir.), *Repenser la Restauration*, Paris, Nouveau Monde, 2005, p. 185-196. Dans cet article, il présente en outre un tableau des différentes éditions parues entre 1817 et 1830. Notons toutefois que F. Bessire dénombre dix-neuf éditions, soit cinq de moins que Bengesco, qui lui en compte vingt-quatre dans la même période. Cinq nouvelles éditions ayant été commencées sous la monarchie de Juillet, ce sont même vingt-neuf éditions que Bengesco décrit jusqu'en 1835 (voir Bengesco, t. IV, n°s 2145-2173). On ne recense ensuite que cinq éditions jusqu'à celle de Moland, qui paraît en 1877. Elles sortent toutes entre 1852 et 1867, soit sous le Second Empire. Pris dans sa globalité, le phénomène d'édition massive des *Œuvres complètes* de Voltaire semble ainsi bien être ponctuel et lié à des régimes politiques sous lesquels Voltaire redevient une icône militante. Mais c'est sous la Restauration que ce phénomène prend le plus d'ampleur, ce d'autant plus qu'il diminue dès la révolution de juillet. Pourtant, une approche qui tend à réduire radicalement ce phénomène d'édition au contexte politique semble peu satisfaisante pour comprendre le projet éditorial de Beuchot.
- 2 F. Bessire, « Un vaste incendie qui va dévorer des cités et des provinces », art. cit., p. 190.

bibliothécaire à la Chambre des députés dès 1834, Beuchot a également édité le *Dictionnaire* de Bayle (Paris, Desoer, 1820-1824, 16 vol. in-8°). Il est en outre le rédacteur du *Journal de la librairie* et de plusieurs essais pour défendre la liberté de la presse. Beuchot est alors déjà reconnu pour son travail éditorial autour des œuvres de Voltaire : c'est lui en effet qui a façonné plus de la moitié de l'édition Perronneau, parue entre 1817 et 1822, avant d'être exclu de cette entreprise par jugement³. Sa véritable édition des *Œuvres complètes* de Voltaire paraît en soixante-dix volumes in-8° entre 1828 et 1834 chez le libraire Lefèvre, et propose plusieurs innovations qui vont influencer la pratique éditoriale des œuvres de Voltaire. Beuchot construit en effet pour l'époque une approche étonnamment objective des *Œuvres complètes* du patriarche de Ferney. Là où Voltaire était avant tout considéré comme symbole de la philosophie des Lumières, Beuchot s'efforce quant à lui de remettre l'accent sur la cohérence de son œuvre.

272 Bibliographe, bibliothécaire et surtout bibliophile, Beuchot est un authentique voltairien, tout autant qu'un infatigable voltairiste. Il commence son travail sur l'édition des *Œuvres complètes* du philosophe dès 1802, collectant toutes les éditions originales, les critiques, les défenses, les apologies, les pièces détachées et éparpillées de Voltaire jusqu'au début de son entreprise en 1828. Son impressionnante bibliothèque, qu'il nomme, non sans fierté, ses « cent pieds »⁴, comporte près de 10 000 ouvrages. Beuchot est aujourd'hui notamment connu pour ses annotations des ouvrages du philosophe de Ferney, dans lesquelles il évite autant que possible l'esprit de parti⁵ ou la polémique pour se concentrer plutôt sur des aspects historiographiques et bibliographiques. Ce même esprit se retrouve dans toute son édition : son tri des écrits de Voltaire, la sobriété recherchée de ses annotations, tout comme le remaniement de l'organisation des *Œuvres complètes* montrent autant un autre rapport à la méthodologie de l'édition qu'une évolution de la réception de Voltaire et de son œuvre.

- 3 « Je fus chargé par Madame Perronneau de diriger l'édition qu'elle avait annoncé en cinquante volumes in-12 ; j'en avais donné les tomes I à XXIII, et XXV à XXXII, lorsque j'en fus évincé par jugement, mais avec les honneurs de la guerre. Mon continuateur fut M. Louis Dubois, qui malheureusement n'avait pas étudié mon travail avant de le continuer » (Beuchot, « Préface générale du nouvel éditeur », dans Voltaire, *Œuvres complètes*, Paris, Lefèvre, 1829-1834, 70 vol., t. 1, p. xxii). Voir aussi à ce sujet le recueil factice de 11 pièces autour de Beuchot, [*Recueil de pièces ayant trait à ses démêlés avec Mme Perronneau au sujet de l'édition des Œuvres complètes de Voltaire*], Paris, Fain, 1820-1821 (BnF : cote Z Beuchot-988). L'édition de Beuchot comporte en définitive cinquante-six volumes.
- 4 Il est tout de suite question de ces fameux « cent pieds » dans la correspondance entre Beuchot et Cayrol : voir la lettre de Beuchot à Cayrol du 12 octobre 18[26] (Institut et Musée Voltaire, Genève [désormais, IMV], MS 34-01).
- 5 « Dieu me préserve d'être un homme de parti », écrit Beuchot à Cayrol dans une lettre du 4 novembre 1828 (IMV, MS 34-25).

Cette question s'inscrit dans un cadre plus large de réflexion sur les textes hérités du XVIII^e siècle. Le célèbre éditeur des *Œuvres complètes* de Rousseau, parues chez Dupont en vingt-quatre volumes entre 1823 et 1825, Victor Donatien de Musset-Pathay, affirme en effet lui aussi que « l'objet que nous nous proposons n'est [...] ni de combattre ni d'approuver les opinions de J.-J., ni même d'ajouter aucun commentaire à ses écrits. Notre intention est de les présenter dans un nouvel ordre, adoptant autant que possible un classement fondé sur l'analogie⁶ ». Cet objectif ressemble bien à celui de Beuchot : il s'agit de revoir l'organisation et la forme de l'édition pour mieux comprendre le sens de l'œuvre. Le rapprochement entre Beuchot et Musset-Pathay fait d'autant plus sens lorsque l'on sait que les deux hommes sont proches.

L'appui d'une correspondance presque complète et en grande partie inédite entre Beuchot et l'un des collaborateurs de son édition, Nicolas Jean Joachim de Cayrol⁷, s'avère ici des plus précieux. Déjà mis en lumière par Christophe Paillard⁸, le fonds des lettres de Beuchot à Cayrol⁹ nous donne accès aux coulisses de l'édition des *Œuvres complètes* de Voltaire par Beuchot. Leur correspondance, qui s'étend de 1826 à 1851, traite dans toute sa première partie presque exclusivement de l'édition de la *Correspondance* de Voltaire. Elle nous permet d'en comprendre de l'intérieur l'importance, les principes ainsi que les difficultés.

- 6 Victor Donatien de Musset-Pathay, « Préface », dans Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes*, Paris, p. Dupont, 1823-1825, 24 vol., t. I, p. vii. Cette référence est également présentée par Philip Stewart dans son chapitre « Le siècle de Musset-Pathay (1817-1900) », dans *Éditer Rousseau : enjeux d'un corpus (1750-2012)*, Lyon, ENS Éditions, 2012, p. 153-196. Ph. Stewart y décrit le lien entre l'ordre de l'édition et l'interprétation de l'œuvre dans le projet éditorial des *Œuvres complètes* de Rousseau par Musset-Pathay. Il s'agit alors de « passer à un nouveau stade dans sa réception, ce qui à son tour repose la question de l'ordonnance du corpus » (p. 161).
- 7 Sous-intendant militaire à Compiègne, puis retraité à Amiens où la révolution de juillet l'a forcé à se retirer, Cayrol a, contrairement à Beuchot, tout d'un homme de parti. Légitimiste, il fut député de la Nièvre entre 1820 et 1822. Entre ses coups d'éclat politiques et ses missions administratives pour l'armée, Cayrol est aussi l'exemple typique du savant aisé de province. Peu occupé, ou accaparé par des tâches qui l'ennuient, il reporte son intérêt sur la lecture, la culture et l'histoire. Les bulletins de commandes de livres qui jalonnent sa correspondance sont autant d'exemples de ce savoir hétérogène qui ne semble suivre comme seule règle que la curiosité. Voltairiste novice, parfois maladroit, mais assidu, il se montre en revanche un authentique voltairien. C'est d'ailleurs lui qui propose spontanément ses services à Beuchot pour effectuer un énorme travail de collecte, de classement et de correction de la *Correspondance* de Voltaire, travail qu'il offre à Beuchot.
- 8 Christophe Paillard, « Que signifie être "voltairien" au XIX^e siècle ? Beuchot et Cayrol, éditeurs de Voltaire », *Revue Voltaire*, n° 10 (2010), p. 121-143 ; voir aussi *id.*, « Les "cailloux pétrifiés" de Voltaire. Corrections autoriales ou modifications éditoriales ? Le traitement de L'A. B. C. dans les éditions de Kehl et de Beuchot », *Revue Voltaire*, n° 11 (2011), p. 373-385.
- 9 Les lettres de Beuchot à Cayrol sont conservées à l'Institut et Musée Voltaire où elles forment une collection de 198 lettres autographes. Nous complétons ce fonds par les réponses de Cayrol à Beuchot, qui se trouvent quant à elles à la Bibliothèque nationale de France sous les cotes n.a.fr 5199 et n.a.fr 25134.

Beuchot présente dès ses premières lettres son intérêt tout particulier pour la *Correspondance* de Voltaire. Dans une lettre du 19 octobre 1826, il apostrophe en effet Cayrol et énumère la longue liste des difficultés inhérentes à son projet, dont le point de départ est de réunir toutes les lettres pour les classer selon un ordre chronologique. C'est précisément cette volonté qui caractérise le tournant méthodologique opéré par Beuchot pour son édition de Voltaire :

Je pense comme vous que la *Correspondance* de Voltaire est la partie la plus curieuse de ses œuvres. N'est-ce pas aussi la plus étonnante ? Surtout si l'on songe qu'on n'a peut-être pas les deux tiers de ce qu'il a écrit ? Mon intention est de réunir toutes les lettres chronologiquement sans distinction des personnes à qui elles sont adressées. Mais que de dates à corriger ? Que d'embarras lorsque des éditeurs de deux lettres n'en ont fait qu'une ? Où trouver les originaux ? Que de choses à expliquer¹⁰.

274

Ainsi, pour Beuchot, la *Correspondance* n'est plus seulement « curieuse », c'est-à-dire définie par le plaisir qu'elle procure, l'intérêt qu'elle suscite ou l'utilisation qui peut en être faite pour ou contre Voltaire, elle devient également « étonnante ». Cette description emphatique, un peu redondante, est en réalité significative. Elle suggère une approche nouvelle de cette partie des *Œuvres complètes* de Voltaire. Ainsi, alors que les éditeurs de Kehl décrivaient les *Lettres du prince royal de Prusse et de M. de Voltaire* comme une « Correspondance entre les deux hommes les plus extraordinaires peut-être que la nature ait produits sur le trône et dans les lettres¹¹ », ou mettaient en avant « cette correspondance entre deux philosophes illustres¹² » pour parler de la relation épistolaire avec D'Alembert, Beuchot cherche quant à lui avant tout à établir le bon texte. Il affirme en effet que « la Correspondance de Voltaire, qui forme une partie si considérable de ses œuvres, est le plus étonnant [...] de ses écrits ; mais c'est aussi celui qui présente à un éditeur, et en très grand nombre, les plus grandes difficultés¹³ ». L'enthousiasme, réitéré ici, de Beuchot pour la *Correspondance* révèle à la fois son intérêt marqué pour cette partie des *Œuvres complètes*, un changement de perspective à son égard et les difficultés pratiques que cela suscite : en insistant sur les enjeux philologiques de l'édition des lettres de Voltaire, Beuchot montre en réalité surtout qu'il envisage la *Correspondance* comme un véritable texte littéraire, et non plus uniquement comme un témoignage du grand homme.

¹⁰ Lettre de Beuchot à Cayrol du 19 octobre 1826 (IMV, MS 34-02).

¹¹ «84, « Avertissement des éditeurs », t. 64, p. 3.

¹² «84, « Avertissement des éditeurs », t. 68, p. i.

¹³ Beuchot, « Préface du nouvel éditeur », dans *Œuvres complètes*, éd. cit., t. 51, p. i.

D'un autre côté, cette remise en question de la forme de l'édition est aussi rendue nécessaire par l'accroissement d'un corpus qui devient difficile à maîtriser. C'est particulièrement vrai pour la *Correspondance* de Voltaire. La recherche et la publication de lettres inédites ont certes toujours attiré les libraires et bibliophiles, même du vivant de Voltaire, et tel est encore le cas sous la Restauration. Mais avec la mort des derniers correspondants de Voltaire, les archives commencent à s'ouvrir, faisant rêver collectionneurs, éditeurs et libraires : une publication posthume leur assure en effet des droits d'auteurs financièrement intéressants¹⁴. En outre, la loi sur la propriété littéraire en vigueur prévoit un délai de dix ans après la mort des auteurs pour qu'une œuvre tombe dans le domaine public¹⁵. Beaucoup d'ouvrages imprimés à la fin du XVIII^e siècle et jusqu'en 1820, qui contiennent des lettres de Voltaire, sont désormais libres de droits. Dans ce contexte, l'inédit, même le plus anecdotique, représente un attrait commercial certain. Les ajouts dans la *Correspondance* de Voltaire, s'ils sont potentiellement nombreux, sont parfois bien cachés et tant Beuchot que Cayrol doivent mobiliser leurs réseaux pour compléter le corpus. De plus, l'augmentation du nombre de lettres de Voltaire ne va pas sans poser un problème pratique, comme l'écrit Cayrol dans la première longue lettre qu'il adresse à Beuchot :

Je ne puis terminer cet in-folio voltairien, Monsieur, sans vous demander quand vous comptez donner la belle et bonne édition des œuvres du patriarche à laquelle M. Musset m'a dit que vous travaillez depuis quinze ans, car je vois bien que ma chétive édition de Kehl ne me suffit plus aujourd'hui surtout pour la correspondance qui a reçu des accroissements sans nombre depuis le commencement du siècle¹⁶.

Comme Cayrol, Beuchot est lui aussi conscient de l'ampleur de ce phénomène, puisqu'il se dit effrayé de ne « connaître qu'à peine les deux tiers » de la *Correspondance* de Voltaire¹⁷. Ce décompte a de quoi nous faire sourire aujourd'hui, puisque, s'il effraie Beuchot, il est en réalité légèrement optimiste. Avec les 7 500 lettres de son édition, Beuchot se trouve en effet

14 Voir *ibid.*, p. v : « M. A.-A. Renouard est venu proposer de prendre des arrangements avec lui pour les lettres de Voltaire à mademoiselle Quinault, dont il est le premier éditeur. Surpris de cette demande, je n'ai pas laissé ignorer à M. Renouard qu'elle me paraissait mal fondée. "Je sais, lui dis-je, que le décret du 1^{er} germinal an XIII assimile aux auteurs mêmes les éditeurs d'ouvrages posthumes ; mais c'est, dit l'article 1^{er}, à la charge de les imprimer séparément et sans les joindre à des ouvrages déjà publiés et devenus propriété publique" ». Malgré cela, Beuchot devra retirer les textes des lettres à Mlle Quinault de son édition, n'en laissant qu'une brève mention.

15 Loi du 19 juillet 1793 relative à la propriété littéraire, confirmée par Napoléon le 5 février 1810.

16 Lettre de Cayrol à Beuchot du 4 octobre 1826 (n.a.fr 25134, f° 51-52).

17 Lettre de Beuchot à Cayrol du 19 octobre 1826 (IMV, MS 34-2).

plus proche du tiers des lettres de Voltaire... Malgré ses quinze ans de recherches¹⁸ et même s'il augmente de plus de cinq cents lettres le corpus de la *Correspondance*, il sait pourtant ne pas avoir pu réunir toutes les lettres du Patriarche, tout comme il sait impossible le fait de connaître leur contenu exact¹⁹. Malgré l'accroissement du corpus, malgré les découvertes de manuscrits, la *Correspondance* reste un morceau fondamentalement incomplet des *Œuvres complètes* de Voltaire, et qui dépend en grande partie de la construction qu'en fait l'éditeur²⁰.

Beuchot assume d'ailleurs le caractère inachevé de son projet au moment de le lancer :

276

J'ai cessé mes recherches, investigations, explorations voltairiennes, car il faut en finir. Je ramasserai cependant ce que je trouverai en chemin et ferai des recherches spéciales, je vais m'occuper à employer le fruit de mes dépouillements et lectures ; puis lire tout l'auteur. J'ai acheté la *Correspondance* Catherine [*sic*]. Je suis à la *Correspondance* avec Frédéric. Que de choses à faire ! D'abord peser chaque mot de chaque lettre pour en vérifier la date. C'est ainsi que je suis parvenu à voir que les lettres 7 et 11 ont été jusqu'à présent mal classées. Puis expliquer par des notes et renvois ce qui a besoin d'interprétation. Je laisse en arrière quelques collations et annotations. Après cela j'aurai à refondre ces correspondances particulières dans la *Correspondance* générale, sur laquelle j'aurai à m'appesantir aussi. J'ai mis et classé à le [*texte corrompu*] les notes que vous avez bien voulu me communiquer, et j'en ferai mon profit en temps et lieu ; et vous réitère mes remerciements²¹.

18 Beuchot, « Préface du nouvel éditeur », dans *Œuvres complètes*, éd. cit., t. 1, p. i : « Lorsqu'en 1802 j'allai, au nom d'un de mes amis, proposer à La Harpe, alors exilé à Corbeil, de donner une édition des *Œuvres choisies de Voltaire* en vingt ou vingt-cinq volumes in-8°, je ne me doutais guère que je serais un jour éditeur des *Œuvres complètes* ».

19 Lettre de Beuchot à Cayrol du 13 février [1838] (IMV, MS 34-141) : « Oh ! je sais depuis bien longtemps que toute la *Correspondance* de Voltaire est à refondre. Mais il n'y a guère moyen d'avoir tous les originaux ou du moins copie bien authentique ».

20 La question est soulevée notamment par François Bessire dans son article « La *Correspondance* : l'œuvre majeure de Voltaire ? », *RHLF*, n° 99 (1999), p. 205-214, dans lequel il défend l'idée que la *Correspondance* est l'œuvre des éditeurs successifs de Voltaire. Autant chercher chez Voltaire une volonté de faire de sa correspondance une œuvre paraît difficile, autant la renvoyer complètement du côté de l'éditeur semble également peu satisfaisant. La formule de « metteur en œuvre », utilisée par Georges Roth pour parler de son travail d'éditeur de la *Correspondance* de Diderot (« Avertissement du premier volume », Paris, Éditions de Minuit, 1955, 16 vol., t. I, p. 20) semble plus pertinente. Elle permet de souligner le rôle de l'éditeur dans la constitution du corpus tout en ménageant la place de l'écrivain, qui demeure en définitive l'auteur. Reste que la thèse de F. Bessire, couplée à celle énoncée ci-dessus par Ph. Stewart (voir n. 6), souligne bien l'intérêt d'une compréhension de la méthodologie de l'édition de la *Correspondance* dans le cadre d'une étude de la réception de Voltaire et de son œuvre.

21 Lettre de Beuchot à Cayrol du 26 mai 1828 (IMV, MS 34-19).

Le travail d'édition que Beuchot se propose de faire sur la *Correspondance* est monumental. Cette lettre précise ce que nous avons vu dans le premier extrait et nous donne le détail de ce qu'implique un nouveau classement de la *Correspondance* : en plus de la recherche de lettres inédites, il faut fondre les correspondances particulières dans la correspondance générale, reclasser les lettres éparpillées dans le reste de l'œuvre, avant de prendre la mesure du texte de Voltaire et d'effectuer le travail d'annotation. Beuchot relit alors chaque lettre, pèse chacun de ses mots, et effectue un travail que l'on n'hésitera pas à qualifier de scientifique. Le travail d'annotation qu'il veut « borner à des notes historiques ou bibliographiques, explicatives de passages devenus obscurs²² » caractérise alors également le rapport de Beuchot à Voltaire. Il prend soin d'établir le bon texte, il consulte et trie les différentes variantes, s'applique à retrouver la bonne date de toutes les pièces pour les classer, ensuite, selon un ordre chronologique, ou encore rédige des notes qui ont pour but de clarifier le texte. Cette dimension scientifique l'emporte alors sur une volonté d'établir un corpus qui soit exhaustif²³. S'il cherche à épurer les *Œuvres complètes* de Voltaire des textes apocryphes ou, au contraire, à les compléter, Beuchot préfère pourtant apporter plus de soin à l'établissement du texte, quitte à laisser de côté des pièces inédites trouvées en chemin. Ce, d'autant plus que son éditeur Lefèvre le presse d'avancer :

Je ne connais que trois choses pour employer le temps ; le travail, le sommeil et la promenade. La boue et la pluie me forcent à garder la chambre plus que je ne voudrais. Or tout en ne travaillant pas, je suis cependant venu à bout de vos dix années de *Correspondance* voltairienne (1769-1778). Je n'ai osé attaquer la correspondance de Vaines. La collation de ces objets serait encore au-dessus de mes moyens²⁴.

Cette lettre est une réponse à un billet de Cayrol qui lui indique qu'il existe, presque sous son nez, à la Bibliothèque du Roi, vingt-quatre lettres encore inédites de la correspondance de Voltaire avec Jean de Vaines (1735-1803). Beuchot affirme ne pas pouvoir trouver le courage d'aller les chercher pour les publier²⁵. Conscient de l'imperfection et de l'incomplétude de son édition,

²² Lettre de Beuchot à Cayrol du 16 septembre 1828 (IMV, MS 34-24).

²³ Voir aussi à ce propos Ch. Paillard, « Que signifie être "voltairien" au XIX^e siècle ? », art. cit., p. 122.

²⁴ Lettre de Beuchot à Cayrol du 10 février 1833 (IMV, MS 34-84).

²⁵ L'édition dite définitive de la *Correspondance* de Voltaire par Besterman dénombre quatre-vingt-deux lettres de Voltaire à Jean de Vaines, dont vingt figurent parmi les inédits de l'édition de Beuchot. A-t-il finalement trouvé la force de dépouiller ce fonds ? ou alors s'agit-il des lettres inédites publiées ensuite par Cayrol, dans son édition des *Lettres inédites de Voltaire*, Paris, Didier, 1857 ?

Beuchot ne place-t-il pas son travail dans une perspective éditoriale plus large ? La question rejoint alors celle de l'historiographie des éditions des *Œuvres complètes* de Voltaire. La correspondance entre Beuchot et Cayrol nous révèle à ce titre non seulement la méthode, les difficultés ou encore les hésitations de Beuchot, mais elle présente surtout les personnalités qui gravitent autour des deux hommes et leur lien avec une tradition éditoriale héritée du modèle de Kehl. Se dévoile ainsi tout un réseau de savants, bibliothécaires, hommes politiques ou hommes de lettres qui prennent autant part au travail de Beuchot sur les œuvres de Voltaire qu'à sa réflexion autour d'une nouvelle méthodologie éditoriale.

UN TRAVAIL ÉDITORIAL EN RÉSEAU

278 Contrairement à la plupart de projets parus sous la Restauration, il ne s'agit pas pour Beuchot de réduire le nombre de volumes, de changer le format ou le type de papier. Il refond entièrement le corpus des *Œuvres complètes* de Voltaire hérité de l'édition de Kehl, et notamment celui de la *Correspondance*. Son projet éditorial s'écarte ainsi des éditions contemporaines : il ne semble répondre ni à une logique polémique, ni à un intérêt commercial. On comprend bien que c'est un monstre auquel est en train de s'attaquer Beuchot. Son édition n'est pourtant pas une production *ex nihilo* : elle s'inscrit bien dans une histoire des éditions des *Œuvres complètes* de Voltaire. Ami de feu Decroix, il se place dans la continuité des éditeurs de Kehl, les premiers à avoir publié la volumineuse correspondance du patriarche à côté de ses œuvres²⁶. Sauf qu'il s'agit pour Beuchot d'aller plus loin : prendre dans un premier temps la mesure de ce monument, le remettre ensuite en question pour le perfectionner.

Ainsi, dès la préface de sa nouvelle édition, il énonce, fermement mais avec compréhension, les défauts de l'édition de Kehl : « Les fautes inséparables de l'humaine nature qui ont échappé aux éditeurs de Kehl, quelque graves qu'on les trouve ou qu'on les fasse, sont peu de choses dans un si vaste travail, et ne doivent pas diminuer la reconnaissance de la postérité²⁷ ». Entre les lettres mal datées, les lettres mélangées et reconstruites avec des passages d'époques différentes, les erreurs de datation, essentiellement dues au fait que Voltaire ne date pas systématiquement ses lettres, et les passages retranchés par égard pour les personnalités qui y étaient égratignées, les problèmes relevés par Beuchot montrent le besoin de repenser cette partie des œuvres de Voltaire.

²⁶ Voir à ce propos l'article de François Bessire, « Un geste inaugural : la publication de la correspondance dans les premières *Œuvres complètes* de Voltaire », *Épistolaire. Revue de l'Association internationale de recherches sur l'épistolaire*, n° 33 (2007), p. 23-36.

²⁷ Beuchot, « Préface générale du nouvel éditeur », dans *Œuvres complètes*, éd. cit., t. 1, p. xvi.

L'aide proposée spontanément par Cayrol est alors précieuse. Une lettre du 30 mai 1828 en précise la nature :

Je juge de l'immense travail voltairien que vous devez avoir, par celui que me donne le classement de notre Correspondance : je viens de terminer l'année 1736 et vous ne sauriez croire toutes les erreurs de date, les omissions et les autres fautes de ce genre que je rencontre dans Renouard à mesure que j'avance, dans la comparaison que je fais des différents textes entre eux, en remontant toujours au plus ancien, quand j'en ai plusieurs pour une même lettre de Voltaire à Frédéric qui porte dans Kehl, dans Renouard et dans les œuvres posthumes du roi la date de novembre 1736 pour voir que cette date est fausse²⁸.

Cayrol assiste donc Beuchot de deux manières : d'une part, il effectue un immense travail de comparaison de l'édition de Kehl in-12, qu'il préfère à l'in-8°, avec l'édition de Renouard²⁹. D'autre part, Cayrol consulte de nombreux ouvrages susceptibles de contenir des lettres imprimées de Voltaire, à la recherche de pièces qui n'auraient pas encore été publiées dans les *Œuvres complètes*. Il consulte les catalogues de ventes et les archives privées à la recherche de lettres inédites. Il vérifie ensuite toutes les dates, à la suite de quoi il les analyse et les classe chronologiquement. Il envoie ensuite gracieusement son travail à Beuchot, qui n'a plus qu'à se servir de ce dont il a besoin. Beuchot le remercie d'ailleurs très officiellement le 30 avril 1830 : « Votre immense travail sur la Correspondance me sera d'une immense utilité. Ce sera tout à la fois un guide et un appui sans lequel je crois qu'il me serait impossible de fournir ma carrière³⁰ ».

Cayrol va même plus loin, puisqu'il n'hésite pas à reprendre Beuchot dans son travail éditorial, lorsque celui-ci s'écarte de son plan de base³¹. Alors, les lettres entre Beuchot et Cayrol laissent voir un véritable réseau d'éditeurs impliqués dans le renouvellement de la forme des *Œuvres complètes* de Voltaire.

²⁸ Lettre de Cayrol à Beuchot du 30 mai 1828 (n.a.fr. 5199, f° 100).

²⁹ Renouard est le premier éditeur à mentionner une amplification considérable de la *Correspondance* de Voltaire comme argument de vente. Il annonce en effet dans son prospectus de 1823 que son édition est « plus ample que toutes celles qui l'ont précédée, elle a, dans la seule Correspondance, 1 397 lettres de plus que les éditions de Kehl » (*Prospectus d'éditions de Voltaire du XVIII^e et surtout du début du XIX^e siècle*, n.a.fr. 14300, f° 224). Il semble qu'il faille relativiser quelque peu l'importance de son apport à cette collection : Bengesco mentionne en effet cent quarante-neuf lettres inédites et cent cinquante-deux déjà imprimées intégrées à l'édition Renouard. Mais de ces trois cent une lettres, près de la moitié n'était pas véritablement inédites (voir Bengesco, t. III, p. 138-139, et t. IV, p. 158).

³⁰ Lettre de Beuchot à Cayrol du 30 avril [1830] (IMV, MS 34-41).

³¹ Lettre de Cayrol à Beuchot du 8 octobre 1828 (n.a.fr. 5199, f° 100) : « Mais si je vous tiens quitte des arguties grammaticales il n'en sera pas de même des observations historiques et bibliographiques dont tous vos devanciers ont été par trop avares ».

Vous avez eu une excellente idée de me faire communiquer par l'ami Demanne le travail de M. Clogenson, il m'a fourni beaucoup de lettres à Cideville et autres qui jusqu'à lui étaient restées inédites. Il m'a fourni en outre une infinité de passages également inédits pour celles de Cideville qui avaient déjà été publiées. Enfin je fais mon profit de plusieurs de ses notes en laissant de côté, toutefois, ses réflexions acrimonieuses dont vous faites fort sagement de vous abstenir³².

280

Apparemment, Beuchot bénéficie également du travail que l'homme politique et homme de lettres Jean Clogenson (1785-1876) a effectué sur les premiers volumes de la *Correspondance* de l'édition Dalibon-Delangle³³. Pour être juste, il faut même relever ici le rôle de précurseur joué par Clogenson, puisque c'est lui qui, le premier, a réuni la *Correspondance* de Voltaire chronologiquement et en une seule série. Clogenson n'achèvera pas son projet, probablement à cause des charges politiques qui vont l'occuper à partir de 1830³⁴. Hormis cette tentative, il n'y a pas, avant Beuchot, de remise en question radicale ou aboutie du corpus de la *Correspondance* de Voltaire. Toutes les éditions des *Œuvres complètes* de Voltaire parues entre celle de Beaumarchais et celle de Beuchot suivent globalement le plan en plusieurs séries établi par les éditeurs de Kehl³⁵. Toutes les éditions, sans exception, reproduisent également la Préface des éditeurs de Kehl. Certaines ne font même que copier le corpus, sans tenir compte des morceaux inédits.

Clogenson offre lui aussi gracieusement son travail à Beuchot, ses notes ou même certains de ses inédits³⁶. Pourtant ces notes ne sont pas toutes du goût de Cayrol. Celui-ci réprimande d'ailleurs systématiquement Beuchot lorsqu'il s'oublie à reprendre les notes mordantes qui truffent l'édition de Clogenson. Ici, Cayrol se fait le gardien de la sobriété des notes de l'édition de Beuchot.

32 Lettre de Cayrol à Beuchot du 19 novembre 1829 (n.a.fr. 25134, f° 90).

33 *Œuvres complètes de Voltaire*, Paris, Dalibon/Delangle frères/Marius Amyot, 1824-1832, 95 vol. in-8°.

34 « Malheureusement les fonctions publiques absorbant tous ses moments dans des temps difficiles il a mieux aimé abandonner l'entreprise que de la mal continuer », nous apprend Quérard dans sa *Bibliographie voltairienne* (Paris, Didot, 1842, p. 106). Beuchot quant à lui mentionne simplement dans sa Préface du tome 51 le fait que Clogenson « discontinue » son édition (*Œuvres complètes*, éd. cit., p. iii). Il est remplacé par Louis Dubois, éternel second couteau des éditions des *Œuvres complètes* de Voltaire, puisque c'est lui qui avait remplacé Beuchot pour terminer l'édition Perronneau (Paris, 1817-1822). Dans les deux cas, son travail est loin de faire l'unanimité.

35 Les volumes de la *Correspondance* sont divisés en quatre parties : la correspondance générale ; la correspondance avec le roi de Prusse ; la correspondance avec D'Alembert ; et enfin, dans l'avant-dernier tome, celle avec l'impératrice de Russie.

36 Beuchot, « Préface générale du nouvel éditeur », dans *Œuvres complètes*, éd. cit., t. 1, p. ix : « M. Clogenson ne s'est pas contenté de me permettre de prendre toutes celles de ses notes qui me conviendraient, il m'a communiqué une lettre inédite (n° 204) qui lui est récemment parvenue ».

Un commentaire critique mènerait bien loin. Vous savez d'ailleurs mieux que moi qu'il est très peu de faits qui ne soient controversés et qui ne puisse [*sic*] donner lieu à des discussions. Le dépouillement seul des critiques de passages de Voltaire serait déjà une assez forte augmentation. Suivant la manière de voir du commentateur, il y aurait telle ou telle manière de présenter les faits : cela ne ferait qu'embrouiller le lecteur³⁷.

La méthode de Beuchot est alors intéressante d'un point de vue philologique : il ajoute certes ses notes historiques et bibliographiques, mais tout en conservant les notes des éditeurs de Kehl et certaines de celles de Clogenson³⁸. Cette façon de garder une trace des éditions précédentes est aussi présente dans son mode d'édition, puisque les lettres aux souverains et à D'Alembert sont publiées dans un caractère différent de celles de la correspondance générale. La question de l'annotation rejoint alors celle du classement chronologique de la *Correspondance* : lorsque Beuchot cherche à éclairer le texte du patriarche avant tout, il doit alors bien s'attacher à le rendre intelligible, sans s'aventurer à en faire une critique. Mais Beuchot adopte en réalité ici une posture de témoin : son édition est surtout pensée comme un jalon dans la tradition de l'édition et de l'interprétation de Voltaire et de son œuvre.

Enfin, le classement chronologique de la *Correspondance* opéré par Beuchot peut certes d'abord être considéré comme scientifique parce qu'il se fait en parallèle à ses annotations sobres et historiques. Mais il l'est surtout parce qu'il se fait conjointement au reclassement des *Mélanges*, du générique au chronologique :

Je classerai sous le titre de *Mélanges de littérature, d'histoire, de philosophie* etc. ce qui forme plusieurs subdivisions dans les éditions de Kehl et subséquentes. Pour la classification je suivrai l'ordre chronologique. En tête ou au bas de chaque pièce, j'expliquerai quand je le pourrai et le plus laconiquement que possible ce qui a fait naître chaque opuscule et ce qu'il a fait naître à son tour³⁹.

Comme Beuchot l'écrit dans sa préface, « Je n'avais pas différé un instant d'opinion avec M. Clogenson pour l'ordre à mettre dans la *Correspondance* et sa classification en une seule série. C'était une conséquence de ce que j'avais

37 Lettre de Beuchot à Cayrol du 16 septembre 1828 (IMV, MS 34-24).

38 Beuchot reproduit également quelquefois des notes qu'il croit provenir des volumes de Kehl mais qui ont en réalité été ajoutées après coup par Jacques-Joseph-Marie Decroix. Elles se trouvent en effet dans un manuscrit intitulé « Supplément à l'*Errata* général » de Kehl que Decroix transmet à Beuchot autour des années 1820. Voir, à ce sujet, les articles de Ch. Paillard cités précédemment, et plus particulièrement « Les "cailloux pétrifiés" de Voltaire », art. cit., p. 378.

39 Lettre de Beuchot à Cayrol du 16 septembre 1828 (IMV, MS 34-24).

fait pour les *Mélanges*⁴⁰ ». Le classement de la *Correspondance* répond donc au classement des *Mélanges* et permet bien de faire résonner les différentes parties du texte de Voltaire entre elles. Il est désormais possible de suivre la marche de l'esprit de Voltaire entre les lettres et le reste de l'œuvre.

282

La réception de l'édition de Beuchot durant les deux premiers tiers du XIX^e siècle confirme la spécificité de son travail. Dans un premier temps en effet, le fait de ranger la *Correspondance* et les *Mélanges* en une seule série classée chronologiquement n'a eu strictement aucun effet. Toutes les éditions qui lui succèdent, jusqu'à celle de Moland, reprennent étonnamment la séparation entre la *Correspondance générale* et celles avec les souverains, inaugurée par l'édition de Kehl⁴¹. De même, Quérard, dans sa « Bibliographie voltairienne », se montre globalement critique envers ces innovations éditoriales⁴². Il faut, encore une fois, attendre la fin du siècle pour voir Bengesco défendre le travail de Beuchot, tout en critiquant le travail de Cayrol sur la *Correspondance*, qu'il présente comme la partie la plus faible de l'ouvrage⁴³.

Les légères critiques de Quérard ou le choix de ses successeurs de ne pas reproduire son plan permettent-ils de conclure à une réception controversée de l'édition de Beuchot ? Ce sont finalement surtout de bons indicateurs pour comprendre à quel point sa méthodologie éditoriale est novatrice, tout autant qu'elle est liée, en arrière-plan, à la question de l'image de Voltaire. Dans son édition, Beuchot construit un Voltaire qui se démarque du contexte polémique de la Restauration pour s'inscrire dans un cadre d'interprétation plus large. Conscient des imperfections de son édition, il se présente à la fois comme le témoin et le réformateur d'une tradition éditoriale initiée par Kehl et qui sera seulement poursuivie à partir de Moland⁴⁴, puis dans les éditions d'Oxford.

40 Beuchot, « Préface générale du nouvel éditeur », dans *Œuvres complètes*, éd. cit., t. 11, p. 31.

41 L'édition Blanchard (Bengesco, n° 2172) s'ouvre sur *La Vie de Voltaire* (dernier volume de l'édition de Kehl) et fait précéder la correspondance générale des correspondances particulières, contrairement à Kehl. L'édition n° 2175, inachevée, s'ouvre sur *Le Siècle de Louis XIV*. Quant à l'édition du *Siècle* de Georges Avenel et Émile de la Bédollière (*Œuvres complètes de Voltaire*, Paris, Au bureau du *Siècle*, 1867-1873, 9 vol. in-4°), elle est celle dont le plan s'écarte le plus de celui des éditeurs de Kehl. Pourtant, on y retrouve d'une part la séparation des pièces qui constituent les *Mélanges*, classés ici selon un ordre générique, et d'autre part la séparation des correspondances.

42 Joseph-Marie Quérard, « Bibliographie voltairienne », dans *La France littéraire*, Paris, Didot, 1842, p. 109.

43 « Quels que soient les "péchés" qui aient pu échapper à Beuchot, ils sont insignifiants lorsqu'on les compare aux grands et incontestables mérites de sa belle édition des *Œuvres de Voltaire*. Nul n'avait mieux fait avant lui ; nul n'a mieux fait depuis, et nous doutons que Voltaire trouve jamais un éditeur plus consciencieux et plus savant » (Bengesco, t. IV, p. 181).

44 Ceci sans tenir compte de l'édition du *Siècle*, qui reprend à la fois le travail des éditeurs Kehl et celui de Beuchot. Édition militante et populaire, elle n'en possède pas moins une dimension scientifique au sens où nous l'avons décrit plus haut. Si son importance dans l'histoire des

Beuchot porte sur l'œuvre de Voltaire un regard tourné avant tout vers l'histoire du texte, qu'il cherche à éclairer. En cela, il se distingue des éditions parues sous la Restauration, motivées surtout par des considérations politiques ou commerciales.

L'édition de la *Correspondance* est alors emblématique du changement de paradigme opéré par Beuchot. Il ne s'agit plus seulement de « faire voir l'homme », mais bien plutôt de prendre la pleine mesure de ce qu'apporte cette partie considérable des *Œuvres complètes* introduite par les éditeurs de Kehl. Désormais unifiée par la fusion de la *Correspondance générale* et de la *Correspondance des souverains*, elle peut prendre place dans le corpus voltairien en tant que texte autonome et accéder ainsi au statut d'œuvre. Il importe en définitive moins de savoir si l'œuvre en question est plutôt le fait de l'auteur ou de son éditeur que de concevoir l'effet de ce changement de statut. La *Correspondance* peut dorénavant être mise en parallèle avec les autres œuvres du patriarche, qui s'éclairent alors réciproquement. Les lettres de Voltaire perdent certes avec Beuchot une partie de leur potentiel militant, elles ne sont plus uniquement l'arme d'une critique ni d'une apologie d'un Voltaire symbole de la pensée des Lumières. Mais ce que sa *Correspondance* perd en actualité polémique, elle le gagne ailleurs en précision philologique. N'est-ce pas le prix pour devenir un monument de la littérature française ?

éditions des *Œuvres complètes* de Voltaire est indéniable, ce n'est pourtant pas l'édition qui servira de base aux chercheurs du xx^e siècle, qui lui préféreront l'édition de Moland.

